

# GAZETTE DES CAMPAGNES

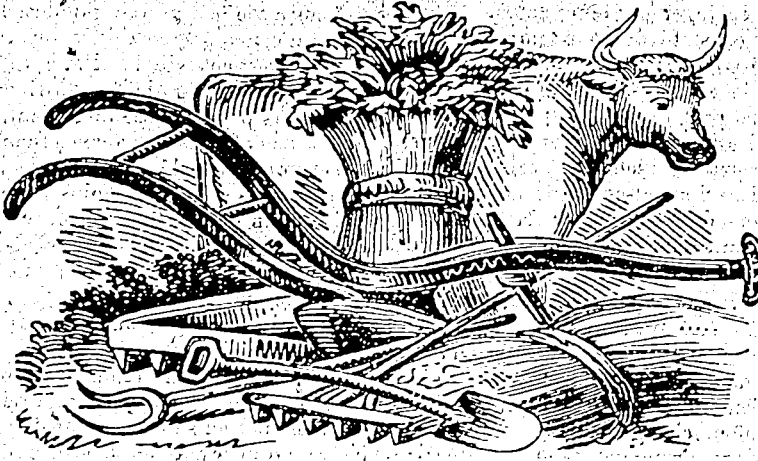
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire  
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : L'Exposition Provinciale (Suite et fin).

*Correspondance* : Visite de Sa Grandeur Mgr. A. E. Taschereau, à l'École d'agriculture de Ste. Anne.

*Sujets divers* : A nos abonnés. — L'Association des cultivateurs canadiens. — Des arbres gelés. — Perte d'engrais faute de soins. — Eléments de la Grammaire française de l'Honorable, revus et corrigés. — Almanach agricole, etc., de J. B. Rolland & fils.

*Petite chronique* : Les pèlerinages.

*Recettes* : Comment on blanchit le linge qui a jauni pour avoir été longtemps enfermé. — Procédé pour laver la flanelle sans qu'elle jaunisse.

## A nos abonnés.

C'est avec un orgueil bien légitime que nous annonçons au public agricole et spécialement aux lecteurs de la Gazette des Campagnes le renouvellement de notre année de publication. Avec le présent numéro, la Gazette commence sa douzième année d'existence.

Voilà onze ans accomplis que nous remplissons un des plus grands devoirs qui peuvent échoir à l'homme : l'instruction de ses concitoyens et surtout l'instruction de la classe importante des cultivateurs. Onze ans de labeurs, de fatigues et de veilles, s'il en fut jamais. C'est que la tâche du journalisme agricole est une tâche de géant. Son programme immense demande, de la part de ceux qui s'y livrent, une activité, un courage, une persévérance inébranlables. Mais aussi qu'elle est noble la cause de l'agriculture, qu'il est grand le but que se propose l'écrivain agricole !

L'agriculture est la mère nourricière de tous les peuples, c'est elle qui empêche l'homme civilisé de retour-

ner à l'état de barbarie d'où il est si péniblement sorti ; c'est elle qui rend les nations riches, grandes et fortes. Sans elle, pas de richesse véritable ; sans elle le succès des industries de tous genres et la prospérité commerciale ne sont que de vains mots, car sans elle l'ouvrier mourrait d'inanition à côté de ses monceaux d'or et le commerçant courrait à une banqueroute inévitable.

Etudions attentivement l'histoire des peuples anciens les plus prospères, non pas avec ces appréciations de convention que font connaître les études incomplètes, mais avec un jugement droit et un esprit réfléchi et observateur ; méditons les catastrophes qui ont anéanti la prospérité de ces peuples et recherchons-en sérieusement les causes. Qui a fait la fortune de Rome, de Carthage, de la Sicile, de l'Espagne, du Sud de la France, et quelle a été la cause de leur décadence ? Les historiens les plus sérieux ne disent pas que c'est l'agriculture ; cependant ils constatent sans y ajouter une grande importance et presque malgré eux, que dans les jours les plus glorieux de l'existence de ces nations, l'agriculture avait une prospérité sans égale, et que leur grande richesse il la devait à l'exportation des produits agricoles ; tandis que leur décadence a coïncidé parfaitement avec celle de l'agriculture.

Nous convenons qu'il est d'âpre pour un savant de reconnaître que l'agriculture est la cause des grands événements qui ont bouleversé le monde ; mais puisque tel est le cas pourquoi ne pas se rendre à l'évidence des faits ?

La puissance des peuples n'a été et ne sera toujours que dans l'agriculture. Si cette puissante industrie est prospère, toutes les autres productions le seront également ; si elle subit quelques améliorations, si elle réalise quelque progrès, toute la nation en ressentira les bons effets.

Le journalisme agricole, qui s'est dévoué à l'œuvre patriotique des améliorations culturelles, devrait donc être tenu en honneur chez tous les peuples qui veulent sérieusement devenir riches et puissants. Malheureusement, en 1873,